

Un texte classique du 17e siècle Japonais

Autor(en): **Weil, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sur le guéridon, à la cadence des larmes qui roulaient sur le visage de Paul; pétales de fleurs, pétales de pleurs

Et, glas pour les uns, carillon pour les autres, un bruit de joie assourdissante a résonné sur la ville . . . Paul eut le bout des doigts jauni de nicotine: on fume beaucoup lorsqu'on attend . . . Les petits enfants eurent le bout des doigts poisseux de chocolat: on fait des abus, le jour de Pâques!

Mon ami Paul, vous poserez-vous encore cette question, à propos des fleurs de votre appartement: Oeillets? Pensées? Roses? Oui, je sais, vous allez certainement me répondre: Chrysanthèmes! Soit, enrichissez-en votre guéridon pour un certain temps . . . Et puis, croyez-moi, Paul, le deuil meurt, lui aussi, bien vite, vite, comme l'espoir déçu dont il est né, et je ne désespère pas de voir, aux Pâques prochaines, mon amie la fleuriste vous vendre une magnifique gerbe de roses rouges! Qui sait? Qui n'entend qu'une coche n'entend qu'un son, dit-on, et le petit dieu malin, armé de son arc légendaire vous réserve peut-être pour bientôt les plus belles harmonies du monde? . . .

Dan

Un Texte classique du 17e siècle Japonais

La littérature concernant l'homosexualité, et même celle que l'on pourrait considérer comme «classique», est si riche qu'il importe de pouvoir y appliquer des points de vue qui nous permettent une certaine sélection.

Selon quel principe ceci pourrait-il être réalisé? Je pense que la différence dont nous sommes frappés le plus en nous occupant de cette littérature, c'est celle entre les livres traitant «le problème», les écrivains traitant ce problème en analystes et justificateurs, et, de l'autre côté, des livres parlant des *êtres* et de leur *vie* et, au lieu de poser leurs sentiments en problème intellectuel en acceptent l'existence comme une part intégrante de la Nature autant que de leur nature. Pour ces derniers d'entre les écrivains, le phénomène de l'Amour est *un*, n'importe s'il se présente sous l'une ou sous l'autre forme; et, ce qui doit nous intéresser tout particulièrement: pour eux, c'est un élément incorporé avec sa fonction sociale, psychique dans l'organisme que nous appelons une civilisation. Le monde d'imagination littéraire que ces écrivains nous présentent — oui, c'est bien celui à la réalisation duquel nous aspirons nous-mêmes! Et quand cette imagination puise en plus dans des réalités historiques, c'est bien à plus forte raison qu'elle vaut d'être évoquée, d'être étudiée et d'être rapprochée de l'actualité qui nous préoccupe.

Voilà pourquoi je voudrais présenter aujourd'hui aux lecteurs du «Cercle» l'écrivain japonais Saikakou Ebara, et par l'art inoubliable de son langage simple et lapidaire de chroniqueur, les introduire dans la «Culture des Samouraïs».

«Saikakou Ebara naquit en 1641 et mourut en 1693. Dans sa jeunesse, ses écrits n'obtinrent pas de succès, mais à quarante ans, il écrivait *La vie amoureuse de Yonosouké* qui fit sa gloire. Il jouit dès lors d'une grande renommée. Ses oeuvres principales sont *La vie amoureuse d'une femme*, *L'Eternel Comptoir du Japon*, *Les Cinq femmes amoureuses* et *les Histoires glorieuses de pédérastie*. Saikakou semble avoir été le premier écrivain japonais qui ait pris la peine de décrire la vie des gardes, des paysans et des marchands. Dans *l'Eternel Comptoir du Japon*, il dépeint la vie des marchands d'Osaka, le principal centre commercial du Japon; c'est avec une telle franchise et liberté qu'il y raconte des scènes d'amour que plusieurs passages et phrases ont dû être retranchés des éditions modernes.»

Voilà que nous apprend le traducteur dans la préface du livre, dont notre récit est extrait, et il continue:

«Ces contes ne sont qu'une peinture exacte de l'esprit samouraï (le chevalier japonais féodal au temps de l'écrivain). Il ne faut pas juger la pédérastie de notre point de vue actuel. On l'encourage plutôt parmi les jeunes Samourais à l'époque de Saikakou. Les Samourais considéraient comme honorable d'avoir comme amant un jeune garçon.»

Même si les rapports cessaient quand un jeune amant avait atteint l'âge adulte les amants pédérastes devenaient amis intimes, se sacrifiaient mutuellement leurs intérêts et s'entr'aidaient tout au long de leur vie. Parfois même, ainsi qu'il arrive dans les contes de ce volume, ils mouraient pour sauver leur amant. Et c'est aussi prêts l'un que l'autre au sacrifice suprême, au nom de leur amitié, que nous les montre le conte que nous reproduisons ici.

H. Weil.

Un amour tragique entre deux ennemis.

Le seigneur de la province Etjigo s'appelait Jiboudayu Mashikoura. Un jour, son premier intendant, Gyobou Tokouzawa, fit venir le page principal de son maître, nommé Senpatji Akanishi, alors qu'il se trouvait dans le vestibule avec d'autres pages. Il lui dit: «J'ai à te parler, Akanishi. Viens avec moi.» Et il l'emmena dans un endroit secret derrière des arbres du jardin. Là il lui dit: «Mon maître m'a chargé de choisir quelqu'un de très fort pour tuer son courtisan Shingokeï Dizaki. Je ne vois personne d'autre que toi pour cette mission. Va donc dans la maison de Shingokeï et tue-le. Je suis sûr que mon maître a une raison valable pour le faire tuer.»

Senpatji demanda: «Quelle offense est-ce que Shingokeï doit expier?..

L'intendant ne le savait pas lui-même. Alors Senpatji lui dit: «J'ai confiance en ta parole, cependant je voudrais entendre cet ordre de la bouche même de mon maître.»

Alors, l'intendant emmena Senpatji devant le seigneur, tandis que Senpatji s'agenouillait devant lui, il lui dit: «Senpatji, il faut que tu tues Shingokeï, comme mon intendant te l'a ordonné.»